

L'arrivée du Dr Montizambert, un personnage important pour Grosse-Île et pour la santé des populations migrantes et établies



Docteur Frederick Montizambert
© Who's Who in Canada, édition de 1922

C'est le **Dr Frederick Montizambert**, médecin sous les ordres de Von Iffland, qui lui succède à Grosse-Île. Ses connaissances, acquises à l'Université Laval, à l'Université d'Édimbourg en Écosse ainsi qu'aux États-Unis lors d'un stage de spécialisation en bactériologie à l'Université Johns-Hopkins de Baltimore, font de lui le candidat idéal pour assumer la surintendance, poste pour lequel il est officiellement nommé en mars 1869.

Étant lui-même un descendant direct de Pierre Boucher, ancien Seigneur de Boucherville, cela lui confère une connaissance des concitoyens qu'il doit défendre de la maladie.

L'année même de sa prise en charge de Grosse-Île il doit soigner près de 500 personnes dont seulement 44 meurent. Cela démontre encore l'importance de maintenir la station de quarantaine en activité. Il profite de l'accalmie qui survient autour de 1879 pour peaufiner la réglementation de la quarantaine afin d'enrayer tout laxisme et échappatoire.

Grosse-Île est indissociable du port de Québec, qui à cette époque partage le même souci de modernité et d'efficacité. Dans l'esprit de Montizambert, ce leitmotiv doit en priorité se manifester par une véritable révolution médicale.

Après quelques incendies et la construction d'un nouvel hôpital en brique, la stabilité s'installe. Montizambert peut enfin faire une mise au point scientifique de la station. La prospérité revient au pays, et le flux des immigrants reprend et depuis 1870 on constate une grande diversité ethnique chez les immigrants. On y dénombre des Scandinaves, Russes, Belges et Français, Suisses et des Italiens. Ainsi en 1882, ce sont 45 000 personnes qu'on accueille à Québec.



Pendant que l'agence d'immigration à Québec se félicite de cette reprise et souligne la bonne santé des nombreux venus, le surintendant de Grosse-Île, lui, beaucoup plus sceptique, signale que l'arrivée à Québec de navires ayant des cas de maladies contagieuses à bord est devenu un sujet de commentaires pour tout le monde et de critiques dans les journaux. Montizambert, bien au fait de toutes les maladies qui prolifèrent sur les cinq continents, insiste pour que les règles de quarantaine soient respectées par les capitaines. Mais ces derniers, poussés par leurs armateurs, préfèrent filer droit sur Québec et payer l'amende de 400 \$ plutôt que d'arrêter sur Grosse Île pour faire désinfecter les navires, débarquer tous les passagers pour qu'ils soient examinés et ainsi perdre un temps précieux.

Une révolution scientifique

Montizambert réclame dès lors que l'on emprisonne les capitaines réfractaires. Il obtient gain de cause en 1887 et décrète ceci : « Tout navire venant de l'étranger sera inspecté par un médecin responsable [...] avant qu'il lui soit permis de passer la station de quarantaine et de remonter vers les centres populeux, dans les ports de Québec et de Montréal. »

La grande révolution scientifique, dans l'esprit de Montizambert, vient de faire un pas vers l'avant et permet à la station de quarantaine de jouer pleinement son rôle de protection.

À la suite des découvertes des grands chercheurs scientifiques comme Louis Pasteur et Robert Koch, microbiologistes, une grande révolution scientifique se produit, permettant de découvrir les agents pathogènes de nombreuses maladies.

La station de Grosse-Île, forte de ces découvertes, prend de nouvelles initiatives. D'abord, on s'assure de séparer promptement les gens sains des gens malades, on procède rapidement à l'inspection et on force les gens à se laver et à faire désinfecter leurs blessures. Sans tarder, on utilise des navires de désinfection pour assainir les navires-arrivants et les bagages. On offre la vaccination, on procède aux analyses en laboratoire et on construit un nouvel hôpital de 100 lits, ce qui réduit le temps d'arrêt à l'île, toujours fortement critiqué par les armateurs.

Par ailleurs, Montizambert compte sur une toute nouvelle ligne télégraphique établie via l'île d'Orléans vers 1884-1885 pour prévenir toute apparition et progression de maladie infectieuse. Cette technologie constitue aussi un excellent outil pour les agents d'immigration et de douanes, ainsi que pour les armateurs et capitaines, les tenant informés du déroulement des opérations.



Le « Druid », navire à vapeur de désinfection
© D.A. McLaughlin / NAC / PA-148821



Le Port de Québec et ses nouvelles installations

La portion du Port de Québec située à la Pointe-Lévis, desservie par le Grand Tronc, offre aux passagers l'accès au train en direction de Montréal et de l'ouest. Au cours des années 1880, l'accueil des nombreux immigrants dans le port de Québec par l'entremise de la Pointe-Lévis, ses installations et sa gare, ne suffit plus à la tâche.



Bâtiment de la gare vers 1900, avant la construction de la gare de 1902. On remarque la présence du quai qui était alors situé très près du bâtiment, le long de la voie ferrée. Source : Jean-Marie Lemay.

Source : Extrait de Secteur de la Traverse, janvier 2013 - David Gagné, conseiller en patrimoine, Service du Patrimoine et soutien à l'urbanisme, Ville de Lévis

Il faut dire qu'en 1879, La Canadian Pacific Railway se porte acquéreur de la ligne de chemin de fer de la Rive Nord, reliant Hull, Montréal et Québec. Ce n'est qu'en 1888, que la décision est prise de construire une station moderne intermodale sur la jetée du bassin Louise.

On retrouve dans ce bâtiment de 120 m de longueur une salle à manger, des chambres, des magasins pour provisions, le bureau d'immigration, un bureau médical, les douanes, un service de télégraphie, la billetterie du Canadian Pacific Railroad et des trains avec voitures lits.

Ces trains prennent à leur bord les immigrants dont la durée du séjour à Québec est ainsi réduite au minimum. Un service semblable est offert par le Grand Tronc à Pointe-Lévis, qui demeure quand même plus populaire un certain temps.



Canada. Dept. of Mines and Resources / Library and Archives Canada / PA-021307



Immigration Buildings on Louise Basin, Quebec.

Nouveau bâtiment des immigrants, jetée Louise, à droite des silos de l'époque en arrière-plan. APQ.



Buanderie de l'hôpital et centre de détention d'immigration, vers 1911



RALLYE HISTORIQUE | CHRONIQUE #4



Salle à manger principale, centre d'immigration gouvernemental, vers 1911 et la salle principale, hangar d'immigration gouvernemental, vers 1911



Dortoir des hommes au centre d'immigration, vers 1911 et l'infirmerie pour femmes à l'hôpital du centre de détention d'immigration, vers 1911



Source : ANQ, Quartier Vieux-Québec, Basse-Ville, Port de Québec (P-134) Bibliothèque et Archives nationales du Québec et fait partie du fonds J. E. Livernois Ltée En arrière-plan, à gauche, on voit le hangar des immigrants du port sur la jetée Louise.

Vous êtes maintenant en mesure de répondre à la question 8 du questionnaire pour le tirage.

L'ajout d'une autre installation pour les malades à Québec, et le tournant du siècle à Grosse-Île dans la cinquième chronique.